
Anthropologie des savoirs occidentaux

Wiktor Stoczkowski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18764>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 380-382

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Wiktor Stoczkowski, « Anthropologie des savoirs occidentaux », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18764>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des savoirs occidentaux

Wiktor Stoczkowski

Wiktor Stoczkowski, *maître de conférences*

Les cosmologies des sciences sociales

- 1 LE séminaire s'est proposé d'explorer la possibilité de prendre les savoirs des sciences de l'homme pour objet d'enquête ethnologique. Les projets d'ethnologie ou d'anthropologie des sciences que l'on voit se multiplier depuis une décennie sont habituellement limités aux sciences exactes et naturelles. J'ai voulu montrer que ces programmes sont justiciables d'une extension aux sciences de l'homme ; dans cette tentative, j'ai choisi une approche qui fait appel à la notion de cosmologie.
- 2 Les ethnologues admettent souvent que toute culture dispose d'une cosmologie, c'est-à-dire d'un ensemble plus ou moins cohérent de représentations portant sur la forme et la dynamique de l'univers, sur ses propriétés spatiales et temporelles, les êtres censés l'habiter, les mécanismes et forces qui rendent compte de son origine et de son devenir. Dans les contextes extra-occidentaux, on a souvent décrit les conceptions cosmologiques et on les a utilisées comme matrices d'intelligibilité donnant accès à la compréhension des discours et pratiques indigènes. En revanche, on a rarement procédé ainsi dans l'étude de notre propre culture, sous prétexte que l'Occident est sorti de l'époque des « grands récits » et « visions du monde » où s'antraient autrefois les croyances collectivement partagées. Selon une opinion largement répandue, les cosmologies occidentales se seraient définitivement dissoutes dans un syncrétisme globalisant, fruit d'une superposition chaotique de choix individuels que l'homme postmoderne, lucide et sceptique, ferait au gré des contraintes du moment, réglant ses conduites non plus sur une représentation totalisante du monde, mais sur un calcul raisonné des profits à obtenir dans le « monde réel », dont la connaissance va de soi.

- 3 Le travail du séminaire est parti de l'hypothèse qu'il s'agit là d'une illusion d'optique, due au fait que, dans notre culture, on cherche les grandes représentations cosmologiques exclusivement dans les domaines qui en avaient naguère le monopole (religion, philosophie, politique), espérant les trouver sous la forme qui était traditionnellement la leur, celle de grands systèmes thématés, articulés et dûment explicités.
- 4 Au travers d'une série d'études de cas, portant sur l'infrastructure cosmologique de plusieurs théories des sciences sociales, j'ai essayé d'étayer deux thèses. Premièrement, que les lieux et les modes de production des représentations cosmologiques se sont désormais déplacés et transformés. Deuxièmement, qu'au-dessous de la variété apparemment infinie des conceptions que produit l'Occident moderne, se dissimule une armature de présupposés cosmologiques qui, bien que hautement structurés, sont néanmoins soumis à des remaniements constants. J'ai pu ainsi montrer que la pensée des sciences sociales est désormais l'une des sources importantes de ces nouveaux présupposés cosmologiques, qui influencent profondément non seulement le travail théorique et empirique des chercheurs, mais aussi les représentations collectives de la pensée non savante, nourrie des conjectures des sciences et exerçant sur elles un impact en retour. Cette année, une étude de cas qui a particulièrement retenu mon attention concerne la transformation historique qui a substitué, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, la vision raciale de l'humanité, auparavant dominante, une vision de l'unité ontologique de l'espèce humaine : en travaillant sur des données d'archives explorées l'année précédente aux États-Unis et en France, j'ai poursuivi la reconstitution des modalités précises de cette transformation, en montrant une imbrication des représentations savantes et vernaculaires, empiriques et cosmologiques, relevant à la fois du champ scientifique et du champ politique.
- 5 À la fin du premier semestre, le séminaire a accueilli deux conférences de Filippo Zerilli, anthropologue de l'Université de Cagliari, qui a présenté les résultats de ses recherches récentes qui portent, d'un côté, sur les rapports entre anthropologie et politique, à partir de la correspondance entre Franz Boas et Paul Rivet, de l'autre, sur les interactions entre savoirs ethnographiques et savoirs juridiques, à partir de son travail de terrain sur la restitution de la propriété dans la Roumanie postsocialiste.

Publications

- « Anthropologie hier et aujourd'hui : une science sociale entre le savoir et la morale », dans *Les sciences sociales en mutation*, sous la dir. de M. Wieviorka, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2007, p. 293-300.
- « Racisme, antiracisme et cosmologie lévi-straussienne. Un essai d'anthropologie réflexive », *L'Homme*, 182, 2007, p. 7-52.
- « "L'Odyssée de l'espèce" : une préhistoire imaginaire », *Le Nouvel Observateur*, 64, hors-série, décembre 2006-janvier 2007, p. 70-75.
- « Les statistiques ethniques sont-elles pertinentes ? », *La Croix*, 37574, le 17 octobre 2006, supplément « Sciences & éthique », p. III.
- « L'antiracisme doit-il rompre avec la science ? », *La Recherche*, 401, 2006, p. 45-48.
- « La morale de singe », *La Quinzaine littéraire*, 926, 2006, p. 23.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie